

■ FREGIÉCOURT / BONFOL

L'âme de l'objet, l'accent de la région

► **Stéphane Badet, Ajoulot d'origine** et citoyen de La Neuveville, s'inspire du patois jurassien pour nommer ses créations d'objets du quotidien.

► **Petit-fils du Djôsèt Barotchèt**, il évoque ses souvenirs de Fregiécourt, lorsqu'il écoutait parler «les anciens».

Le Djôsèt Barotchèt, Joseph Badet de son nom, était «un fervent patoisant, un défenseur du patois, ce qui lui a tenu à cœur jusqu'à la fin». C'est son petit-fils Stéphane Badet qui l'assure, lui qui a tant de souvenirs d'enfance dans le verger de Fregiécourt. «J'en garde beaucoup de sons. C'était quelque chose d'étrange et de drôle d'écouter les anciens!» se souvient celui qui est devenu designer.

Avec son collègue Laurent De Bernardini, ils ont créé le bureau Sofia designers Sàrl et la marque Pratika Intrano, dont les objets, destinés à la maison, portent un nom qui fait référence au patois. «Donner un nom aux objets, c'est leur octroyer un supplément d'âme, assure le Neuvevillois. Dans ce cas, c'est un clin d'œil, et les noms patois ont été transformés. On triture ces mots, on sent ces racines.»



Chlouk, gobelet en terre cuite dessiné par Stéphane Badet et Laurent De Bernardini, exécuté par la potière Felicitas Holzgang.

«C'est une quête»

On les appelle alors *Vasun* (un vase), *Taboera* (un tabouret), ou encore *Tchaindeli* (un chandelier). On a fait appel au patrimoine jurassien pour cette collection, forte d'une dizaine d'objets, qu'il est prévu d'élargir. Dessinés par les créateurs, ils sont mis en forme par des artisans, spécialis-

tes du bois, du métal, ou encore de la terre. «On recherche le fait de sentir le passage de la main.» Et pour le dessin? «Ce gobelet, cette tablette peuvent paraître simples, mais c'est ce qu'on aime faire. Le projet, ce sont des croquis, des maquettes de plus en plus précises, la recherche de proportions. C'est une quête.»

Pour *Chlouk*, ils ont pu compter sur les mains de la potière Felicitas Holzgang. Elle dévoile avoir fait des remarques sur la première version pour laquelle elle avait reçu les plans. Pour la seconde, c'est un gobelet imprimé en trois dimensions qu'elle a vu arriver dans son atelier de Bonfol. «C'est bizarre... mais ce sont les nouvelles technologies! J'ai toujours besoin d'un plan technique pour tourner ma pièce. Le tour était déjà une révolution, avant l'industrialisation. Il existe désormais des machines qui coulent la céramique en 3D. Techniquement, c'est extraordinaire, mais du point de vue de l'artisanat et du savoir-faire...»

Une âme se crée, et le temps s'arrête

La potière rappelle qu'en tournant un objet à la main, on lui donne une âme. Et lorsqu'on lui demande le temps qu'il faut... «Je dis toujours 30 ans! Pour que ça aille vite, il faut un savoir-faire derrière. Et la terre n'étant pas une matière très noble, on a l'impression que c'est simple... Deux nuits sont nécessaires à la cuisson. La terre doit être préparée. Ces choses-là, on ne les voit pas. On regarde le potier tourner, ça va vite, c'est magique.» De l'esprit au dessin, de la main à l'objet, il faut du temps pour créer une âme à l'accent *aidjolat*. **MAXIME NOUGÉ**